

sympathie visible que l'élu apparaît pour la première fois au milieu des siens.

Monseigneur a pris place au trône et la cérémonie commence. M. Baudriller, vicaire général, lit à haute voix les Lettres par lesquelles le chef du diocèse a nommé M. l'abbé Fruchaud à la cure de Sainte-Madeleine; puis le nouveau curé s'agenouille devant le premier pasteur qui lui met sur les épaules l'étole, symbole de la juridiction. Toujours à genoux et la main sur le livre des Évangiles que lui présente ouvert le Pontife, il récite la profession de foi formulée par Pie IV et par Pie IX.

L'assistance suit avec un intérêt marqué tous ces détails. Les yeux s'avivent encore lorsqu'on voit Monseigneur sortir du sanctuaire et gravir les degrés de la chaire. On ne trouvera ici qu'un résumé trop bref de son éloquente parole.

« Ne soyez pas étonné — a dit Sa Grandeur — si, en conduisant ce matin parmi vous le pasteur que la Providence vous destine, j'emprunte une page de l'Évangile, dont les enseignements sont tout à fait de circonstance, celle qui contient la parabole du Bon Pasteur.

« Le Bon Pasteur, dont Jésus est le parfait modèle, se révèle par trois caractères dominants : il connaît ses brebis, il les nourrit, et il donne pour elles sa vie. Ces trois mots forment le programme le plus complet pour tous ceux qui, ayant à continuer le ministère de Notre Seigneur, ont reçu mission d'évangéliser les âmes et d'être eux aussi des sauveurs du monde.

« Est-ce que, dans ces trois mots, vous n'avez pas déjà discerné le portrait fidèle des pasteurs qui se sont succédé parmi vous depuis la fondation de cette paroisse, et dont il me plaît de rappeler en ce moment la pensée. D'abord celui qui fut le créateur de cette paroisse et dont le nom restera longtemps populaire au milieu de vous : respect, admiration et souvenir ému à celui qui eut l'honneur de fonder cette belle église, et qui se survit lui-même sous la figure d'un prêtre que vous connaissez tous, et à qui nous avons voué toute notre estime et notre affection.

« Salut aussi à celui que vous venez de perdre. Il avait apporté ici les qualités dominantes par lesquelles on reconnaît le vrai pasteur, et qui étaient bien nécessaires pour gouverner avec sagesse et prudence cette paroisse en voie de formation. Avec sa population ouvrière qui vit du travail de ses mains, cette paroisse demande, plus que les paroisses fortunées peut-être, de l'abnégation et du dévouement. Il a eu ce zèle généreux du Bon Pasteur : il vous connaissait, il vous aimait, il vous nourrissait de sa parole toujours mesurée et pondérée, toujours douce et suave. Il s'est dépensé pour vous sans compter. Quelle famille, quel foyer n'a pas été l'objet de la bienveillante sollicitude de son grand et noble cœur ? Il vivait dans l'ombre, mais la fleur de sa modestie s'est trahie par son parfum. Le Père de famille a cru être bien inspiré en disant à ce modeste : *Ascende superius* ; nous avons besoin de vos qualités pour un poste plus élevé et plus difficile. Mais il demeure près de vous, et c'est aussi une marque spéciale d'affection que nous vous